



HAL
open science

La plantation Mont Vernon à Saint-Martin (Petites Antilles) : la sucrerie et le quartier servile

Dominique Bonnissent, Anne Cloarec, Sandrine Grouard, Nathalie Serrand,
Lucy Vallauri, Christian Vallet

► To cite this version:

Dominique Bonnissent, Anne Cloarec, Sandrine Grouard, Nathalie Serrand, Lucy Vallauri, et al.. La plantation Mont Vernon à Saint-Martin (Petites Antilles) : la sucrerie et le quartier servile. Joshua M. Torres; A. Brooke Persons. Proceedings of the Twenty-Seventh Congress of the International Association for Caribbean Archaeology, 24-28 July 2017, Association for Caribbean Archaeology, pp.495-503, 2019. halshs-01985135

HAL Id: halshs-01985135

<https://shs.hal.science/halshs-01985135>

Submitted on 6 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.





THE MONT VERNON PLANTATION IN SAINT-MARTIN (LESSER ANTILLES): THE SUGAR FACTORY AND THE SLAVE VILLAGE


LA PLANTACIÓN DE MONT VERNON EN SAN MARTÍN (ANTILLAS MENORES): LA FÁBRICA DE AZÚCAR Y EL PUEBLO DE ESCLAVO

LA PLANTATION MONT VERNON A SAINT-MARTIN (PETITES ANTILLES) : LA SUCRERIE ET LE QUARTIER SERVILE

Dominique Bonnissent, Anne Cloarec-Quillon, Sandrine Grouard, Nathalie Serrand, Lucy Vallauri et Christian Vallet

Dominique Bonnissent  Service régional de l'archéologie, Direction des affaires culturelles de Guadeloupe
dominique.bonnissent@culture.gouv.fr

Anne Cloarec-Quillon  CNRS, Aix Marseille Université, France

Sandrine Grouard  Muséum national d'Histoire naturelle, France

Nathalie Serrand  Institut national de recherches archéologiques préventives, France

Lucy Vallauri  CNRS, Aix Marseille Université, France

Christian Vallet  Institut national de recherches archéologiques préventives

The archaeological excavation of Mont Vernon Plantation provides an insight into the spatial organization and operation of a sugar factory from the first half of the 19th century on the island of Saint-Martin. Before this project, the master's home and the kitchen were only structures known. The researches resulted in the discovery of the sugar factory and the slave village. The latter consisted of constructions on posts forming small two-room, rectangular houses comparable to those described in the slave villages from the 18th and 19th centuries. All the buildings of the plantation were placed according to a precise orthonormal system, despite the rugged relief and rather the distance between the buildings. The remains show that most of the industrial elements and objects of every day's life were imported from Europe and local products remain a minority. This also applies to animal food resources, which, according to the analysis of the fauna remains, consisted essentially of European.

La excavación arqueológica de la plantación de Mont Vernon ayudó a comprender la organización espacial y el funcionamiento de una hacienda azucarera de la primera mitad del siglo XIX en Saint-Martin. Sólo la casa del amo y la cocina era conocida. Las investigaciones condujeron al descubrimiento de la azucarera, un edificio construido de piedra y al pueblo de los esclavos y trabajadores. Este último se compone de estructuras de madera sobre postes que forman pequeñas casas de dos habitaciones componiendo un módulo rectangular conforme al modelo

normalizado descritos por estos hábitats de los siglos XVIII y XIX. Todos los edificios de la plantación fueron localizados según un sistema ortonormal preciso, a pesar del relieve escabroso y la distancia bastante significativa entre los edificios. El mobiliario muestra que la mayor parte de los elementos industriales y objetos de la vida cotidiana fueron importados de Europa y que los productos locales siguen siendo una minoría. Lo mismo ocurre con la dieta de la carne, la cual, a partir de los restos encontrados, estaba basada principalmente en especies europeas.

La fouille archéologique de la plantation Mont Vernon permet d'appréhender l'organisation spatiale et le fonctionnement d'une habitation-sucrerie de la première moitié du XIXe siècle à Saint-Martin. Seule la maison de maître et la cuisine étaient connues. Les recherches ont permis la découverte de la sucrerie et du quartier des esclaves et des travailleurs. Ce dernier était formé de constructions sur poteaux formant de petites cases à deux pièces, de module rectangulaire, conforme au modèle standardisé décrit pour ces habitats des XVIIIe et XIXe siècles. Tous les bâtiments de l'habitation ont été implantés d'après des repères orthonormés précis, malgré le relief accidenté et la distance significative séparant les bâtiments. L'ensemble du mobilier montre que la plus grande part des éléments industriels et des objets de la vie quotidienne est importée d'Europe et que les productions locales restent minoritaires. Il en est de même pour l'alimentation carnée, qui d'après les analyses de la faune est basée essentiellement sur des espèces européennes.

L'île de Saint-Martin et Sint Maarten, située dans le nord des Petites Antilles, a compté 92 « plantations » sur ce petit territoire durant les XVIIIe et XIXe siècles (Hartog 1981). La partie française de l'île, Saint-Martin, a connu à cette période une expansion très rapide de l'industrie sucrière engendrant la construction de 35 habitations-sucrerie. L'essor de l'industrie du sucre remontera à 1763, soit juste après la signature du traité de Paris qui met fin à la guerre de Sept Ans et réconcilie, après trois ans de négociations, la France et la Grande-Bretagne. La partie française de l'île a fait l'objet d'un travail exhaustif de recensement des sucreries prenant en compte à la fois les ruines encore visibles mais également les minutes des archives notariales relativement complètes sur le territoire (Parisis et Parisis 1994).

La plantation Mont Vernon, dénommée « *Mount Vernon plantation* » dans sa forme anglophone, est une ancienne habitation-sucrerie qui a fonctionné durant deux phases soit entre 1786 et 1789 puis durant 36 ans entre 1814 et 1850 (Parisis et Parisis 1994). L'historique de la plantation est largement détaillé dans le volume de la Société d'Histoire de la Guadeloupe écrit par les époux Parisis sur la partie française de l'île. Cette sucrerie aura donc fonctionné pratiquement durant toute la période esclavagiste hormis deux ans après la seconde l'abolition de l'esclavage en 1848. Ainsi, la zone d'habitat identifiée lors de la fouille était un quartier servile qui a ensuite vraisemblablement accueilli des travailleurs après l'abolition de l'esclave entre 1848 et 1850 (Figure 1 : 1).

Longtemps délaissé, le site fut transformé dans les années 2000 en un Musée du café. La parcelle a été ensuite divisée pour faire l'objet de projets immobiliers qui ont donné lieu à des investigations archéologiques ; un diagnostic puis une fouille (Bonnissent 2010, 2012). La plantation est localisée dans le nord-est de l'île de Saint-Martin en partie française, près l'étang de Chevrise sur les coteaux du morne Hope Hill qui culmine à 292 m (Figure 1 : 2). Le site était connu par une étude des ruines de la maison de maître et de la cuisine, complétée par des recherches en archives (Parisis et Parisis 1994). Acquis en 2014 par la collectivité d'Outre-mer de Saint-Martin, ce site historique fait désormais partie du patrimoine de l'île.

A l'origine, la plantation était entièrement clôturée par des murets en pierres sèches délimitant l'espace des infrastructures domestiques et industrielles, ils sont encore en partie visibles dans le paysage. D'un point de vue topographique, le terrain présente un pendage très



prononcé au nord-est de la parcelle alors que la partie sud-ouest forme un petit plateau sur lequel ont été implantées la maison de maître et la cuisine (Figure 1 : 1). La maison de maître présente un plan type connu à Saint-Martin, soit un sous-bassement en pierre qui faisait office de magasin, surmonté d'un étage d'habitat domestique constitué par trois petites cases en bois accolées (Figure 1 : 3). On accédait à l'étage par un escalier droit en maçonnerie, situé en façade. L'élévation en bois de la maison a été détruite le 6 septembre 2017 par le cyclone Irma qui a ravagé l'île. À côté de la maison de maître subsistent les ruines de l'ancienne cuisine avec son potager et son four. L'étude des actes notariés révèle en 1815 une contenance de 85 carrés de terres, avec peut-être un maximum de 9 carrés de canne, ce qui apparaît peu au regard des 35 autres habitations-sucrerie de Saint-Martin (Parisis et Parisis 1994). Les investigations conduites ont permis d'identifier des aménagements alors inconnus pour ce site, la sucrerie et le quartier servile et des travailleurs (Bonnissent 2012).

La Sucrerie

Elle est située en contrebas de la maison de maître, sur une partie du terrain présentant un pendage marqué (Figure 1 : 1). Le plan de la sucrerie est partiel, son extension vers l'est est inconnue car hors de la limite des recherches. Il s'agit d'un bâtiment maçonné de plan rectangulaire d'au moins 17 m de longueur et de 7 m de largeur qui comportait au moins trois salles et un couloir (Figure 2 : 1). Les actes notariés révèlent qu'en 1814, année qui marque le début de la seconde et principale période de fonctionnement de l'habitation-sucrerie, il existe « les murs d'un commencement de sucrerie » (Parisis et Parisis 1994). L'achèvement de la sucrerie remonterait donc au début du XIXe et c'est donc vraisemblablement à partir de 1814 que la production de sucre est effective. L'ensemble du mobilier retrouvé dans le bâtiment est attribué à cette période, ce qui corrobore les données des archives.

L'architecture de la sucrerie a été conçue afin de ménager un espace vide à la base du bâtiment pour la construction des foyers destinés à chauffer les chaudières dans le but d'obtenir la cristallisation du jus de canne, le vesou, en sucre. Ce bâtiment a donc été volontairement adossé à un talus permettant de compenser la zone à remblayer. Cette conception architecturale permettait d'avoir accès aux foyers par l'extérieur, afin de les alimenter en combustible et de les vidanger. L'intérieur surhaussé par des remblais permettait la circulation au niveau supérieur où se situaient les chaudières. Le sol conservé de la salle B en atteste.

Les murs extérieurs du bâtiment étaient constitués d'un parement de grands blocs formant une assise de réglage prenant directement appui sur le substratum argileux (Figure 2 : 2). Le cœur des murs était comblé par une maçonnerie de blocage. Les spécificités architecturales de ce bâtiment ont permis de déduire qu'il correspondait à la sucrerie de l'habitation (Figure 2 : 3). En effet, la salle A de plan globalement carré comportait à la base du mur 1 un arc en berceau de pierres taillées donnant accès à un foyer (Figure 3 : 1). Ce foyer était constitué de deux piédroits en pierre sur lesquels reposait une voûte appareillée en briques, le sol était formé d'un pavage irrégulier (Figure 3 : 2).

Le fonctionnement de ce foyer est attesté par une couche d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur d'un sédiment argileux noir très charbonneux, témoin de sa dernière utilisation. Il s'étend de l'intérieur du foyer à l'extérieur du bâtiment sur une aire d'une vingtaine de mètres carrés. Un fragment de chaudière en fonte provient de ce niveau charbonneux ainsi qu'un élément architectural taillé dans un bloc de *beach rock* et correspondant à un évent.



L'équipage, délimité par le mur 3 légèrement courbe de la salle A, devait être composé d'une suite de plusieurs chaudières (Figure 2 : 3). Bien qu'un seul foyer ait été dégagé lors de la fouille, leur nombre a pu être néanmoins évalué en se basant à la fois sur la longueur du mur délimitant l'équipage et la courbure de l'arc de l'ouverture du foyer connu. Ces données ont permis de restituer un probable équipage à quatre foyers (Figure 3 : 3-5).

Ainsi, la sucrerie proprement dite correspond à la salle A avec les foyers au niveau inférieur surmontés de l'équipage. On suppose que la salle B pourrait correspondre à la purgerie et la salle C peut-être à la guildiverie qui contenait l'alambic pour la fabrication du rhum (Figure 3 : 6). Le couloir entre les salles B et C a assurément une vocation technique. Il pourrait s'agir de la zone où étaient installées les limandes destinées à égoutter les tonneaux, espace généralement situé à un niveau inférieur (Parisis et Parisis, 1994). Si les élévations des murs extérieurs de la sucrerie étaient en partie en maçonnerie, il est très probable que des pans de bois sur solins séparaient les différentes salles car les bases des murs sont trop peu fondées pour avoir supporté une élévation en pierre, système d'ailleurs décrit sur l'île (Parisis et Parisis 1994).

Le Quartier Servile

Cette zone d'habitat est située en contrebas, à une cinquantaine de mètres de la maison de maître et à une quinzaine de la sucrerie. Elle a été explorée sur une superficie de 527 m² où les vestiges étaient conservés (Figure 4 : 1). Ainsi 131 trous de poteau organisés en plan, une sablière basse, une fosse dépotoir arasée et deux aires de rejets ont été identifiés. Globalement les trous de poteaux ont été implantés selon un plan orthonormé préétabli.

La partie sud du quartier des esclaves comporte deux ensembles de trous de poteaux organisés, les unités A et B, qui apparaissent comme les plus lisibles et qui répondent à un module de plan rectangulaire (Figure 4 : 2). L'unité A est constituée de 25 trous de poteau dessinant un plan de 3 x 5 m de côté. Un alignement de 3 trous de poteau y délimite deux pièces, l'une carrée de 3 x 3 m de côté et une rectangulaire plus petite de 2 x 3 m de côté. Ce module rectangulaire à deux pièces se retrouve pour l'unité voisine B, partiellement conservée, dont l'orientation du plan est inversée. Les sections des trous de poteaux des unités A et B révèlent globalement que ceux situés aux angles des bâtiments et au centre sont légèrement plus profonds, les poteaux porteurs devant être de plus grand diamètre ou plus profondément fondés (Figure 4 : 3). Le plan de ces unités d'habitation ou « cases » et les données archéologiques permettent une restitution en élévation. Une vue axonométrique d'une case avec un toit à double pente et des murs pignons a été restituée avec une hauteur de 2 m entre la base du toit et le plancher, ce dernier étant certainement surélevé par rapport au niveau du sol (Figure 4 : 4). Ce petit module de case rectangulaire à toiture à double pente apparaît commun dans la représentation des logements des esclaves au XVIII^e siècle comme en témoigne une gravure extraite de l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers (Diderot et Le Rond d'Alembert 1751-1772) et comme l'illustre une gravure du XIX^e siècle de Jules Boilly où figure un alignement de petites cases rectangulaires de même type (Figure 4 : 5).

La partie centrale du quartier servile présente une concentration de trous de poteau, l'unité C, d'un module rectangulaire d'environ 7 m de longueur. Certains trous de poteau semblent être associés par deux, à moins qu'il ne s'agisse de la superposition de plusieurs bâtiments ou de réfections (figure 4 : 1). Quoiqu'il en soit, on distingue une certaine organisation spatiale mais pour laquelle il est difficile de dessiner un plan précis du fait de l'érosion de



certaines creusements et des possibles superpositions de bâtiments. L'unité D comprend un ensemble de trous de poteaux globalement alignés formant apparemment un bâtiment rectangulaire de près de 7 mètres de longueur, l'unité E de cinq trous de poteaux dessine un plan globalement carré avec un poteau central.

Plus au nord, l'unité F dessine clairement un plan rectangulaire formé de plusieurs alignements de trous de poteaux auquel est associé une sablière basse formant l'angle d'un bâtiment, seul aménagement de ce type conservé sur la parcelle. Un alignement de quatre trous de poteaux se distingue plus au nord (G). Deux épandages très diffus de mobilier, au nord et à l'est, sont interprétés comme des aires de rejets érodées. Une unique petite fosse dépotoir arasée a été identifiée dans le nord de la zone des recherches. La plupart des comblements de ces aménagements ont révélé du mobilier attribué à la période coloniale, essentiellement au XIX^e siècle.

L'interprétation de ces bâtiments comme étant une partie du quartier des esclaves repose en premier lieu sur la petite taille des unités qui ici ne peuvent être confondues avec des bâtiments industriels ou agricoles. En effet, les modules des unités A et B identifiés avec certitude et ceux légèrement plus grands, s'accordent avec un type d'habitat correspondant tout au plus à une cellule familiale. Bien qu'il soit difficile de lire précisément le plan d'ensemble, celui-ci témoigne de petits bâtiments séparés par des ruelles. Par ailleurs, le mobilier découvert fait référence à de l'habitat domestique. Comme le site correspond une habitation-sucrerie et que ces dernières nécessitent toujours les mêmes infrastructures, dont les logements pour les esclaves, il apparaît certain que cette concentration de petites unités d'habitation ou « cases » constitue le quartier des esclaves et plus tardivement celui des travailleurs.

Le Mobilier

Les Productions Céramiques. Ces productions sont représentatives des séries du début du XIX^e siècle identifiées dans les îles des Antilles et en Amérique, en témoigne la quasi-absence de faïences anciennes et de porcelaines plus récentes. L'étude de la céramique a pris en compte le mobilier recueilli au cours du diagnostic et de la fouille, soit au total 387 tessons (Vallauri et Cloarec 2012). Bien que l'ensemble du mobilier soit très fragmentaire, il est homogène et quelques collages et des associations ont pu être faits grâce aux décors, permettant l'estimation d'un nombre minimum d'individu (NMI). Pour autant, si l'on exclut les briques et les pipes et ne considère que la vaisselle en céramique, les proportions entre le NR et le NMI sont quasiment identiques (Figure 5 : 1).

Les faïences fines représentent plus de la moitié du vaisselier. La plupart des fragments proviennent du quartier des esclaves. Leur nombre illustre bien le succès de cette vaisselle fine de qualité, monochrome comme les services « creamware » et « pearl ware » (Figure 5 : 2-3) ou aux couleurs bigarrées, peintes ou imprimées de motifs en transfert (Coysh et Henrywood 1982; Draper 1984; Goss 2005; Griffin 2005; Walford et Massey 2007), qui compose le service de table. Il s'agit d'assiettes, de bols, chopes « mug », pichets, plats ou coupes de service de production anglaise, Staffordshire et Yorkshire » (Figure 5 : 6-7). A noter la présence d'un petit pichet caréné bleu au décor imprimé « *Queen Victoria and Prince Albert* » » (Figure 5 : 4), comparable à une pièce de la collection de la galerie Wolverhampton Art and Heritage et datée entre 1835 et 1845. Les manufactures françaises sont également présentes avec un pot à pommade » (Figure 5 : 5) et des pièces qui empruntent leurs décors aux officines anglaises



(Avery 2007) ; elles pourraient tout aussi bien provenir des manufactures de Sarreguemines, Creil, Montereau, Gien ou de Choisy-le-Roi pour le début du XIXe siècle (Walford et Massey 2007 ; Maire 2008).

La céramique locale est la deuxième catégorie la plus représentée, soit plus d'un quart du vaisselier, auquel il faut rajouter 61 fragments d'épaisses briques. Très fragmentaire, cette vaisselle se compose de carafes à panses lissées, d'une jatte et de gros vases modelés provenant à l'évidence de poteries locales.

Le reste du mobilier est composé de catégories minoritaires, comme les terres vernissées (Amouric et al. 2009). Les productions provençales (Vallauris et vallée de l'Huveaune) sont illustrées par 7 fragments de marmite et poêlon en terre réfractaire et 11 d'une coupelle et de grands bassins, ces derniers étant très prisés dans les îles d'Amérique pour leur usage hygiénique dans les meubles de bois (Figure 5 : 8) (Amouric 2010, Amouric et Abel 1995 ; Amouric et al. 2008). Un seul fragment témoigne des ateliers de Biot, centre spécialisé dans les jarres qui arrivaient par bateau et étaient réemployées dans les cases à eau, selon les exemples conservés en Martinique (Amouric 2010 ; Amouric et Vallauri 2005 ; Amouric et al. 2006). D'origine ligure, est également présent un bord à marli d'assiette d'Albisola dite à tache noire (Amouric et al. 1999), que l'on retrouve souvent dans les assemblages du début du XIXe siècle.

La faïence ancienne en terre argileuse, anecdotique avec 4 tessons, provient essentiellement des niveaux de construction et de fonctionnement de la sucrerie. Elle rassemble des fragments d'un pot ou d'une terrine à cul noir et des panses à liserés bleus, sans doute originaires de la région de Rouen. Un bord d'assiette peint d'une frise ondée bleue rappelle les productions de Delft ou leur imitation anglaise (Lahaussois 1998 ; Ray 2000).

La porcelaine, quasi inexistante avec deux individus, provient des niveaux de démolition de la sucrerie, le premier étant peut-être une coupelle de production anglaise ou française et le second étant une assiette à marli en porcelaine de Chine (Guionova, Vallauri 2010).

Le grès (Figure 5 : 9) témoigne de l'utilisation de bouteilles d'alcool, d'encre ou de grosses jarres de stockage dont la provenance de Hollande, Beauvaisis ou Puisaye reste difficile à déterminer en l'absence de marque (Cartier 1999). Trois tuyaux de pipes en terre blanche sont originaires de Hollande ou des fabriques du nord de la France. Enfin, trois panses de faïence fine décorée en bleu ont été retaillées en pions ou palets de jeu ce qui est fréquent dans ce type de contexte (Figure 5 : 10).

La plupart des tessons de faïences fines, de grès, les pipes en terre blanche et les panses de faïence fine retaillées pions, proviennent du quartier servile, cependant les très grands fragments comme la demi assiette à marli moulé de type « *shell edge* » et le pichet « *Queen Victoria and Prince Albert* » proviennent de la sucrerie. On peut supposer que la vaisselle cassée, ébréchée ou dépareillée était ensuite donnée ou récupérée par la main d'œuvre servile de l'habitation.

Les Objets en Métal. Le mobilier métallique est très corrodé et fragmenté ce qui rend la détermination des objets parfois difficile. L'élément le plus ancien est une monnaie, un « Half-penny, Georges III Londres, 1775 » parfaitement identifiable (Geneviève 2012). Le reste du mobilier, essentiellement des outils, date de la deuxième phase d'occupation du site entre 1814 et



1850. Il s'agit de deux houes hollandaises antérieures à 1850 (Hanson 1947 : 67 ; Hothem 2003 : 164), d'un type également présent sur le site de l'habitation Berg(e) à Pointe-Noire en Guadeloupe (Bonnissent 2013). Un tas ou enclume de ferblantier, retrouvé dans le quartier des esclaves, pourrait témoigner d'activités liées à la réparation ou à la fabrication de récipient en métal et à toutes activités nécessitant ce type d'outil. Un fragment de panse de chaudière en fonte de fer est à mettre en relation avec la fabrication du sucre, il provient de la sucrerie. Le site a également livré un fragment de cerclage en fer de tonneau et une extrémité de cuillère en fer à bout arrondi, seul élément de la vie quotidienne. Des éléments d'huissierie provenant du quartier servile, deux gonds et de nombreux fragments de plaques en fer pouvant correspondre à des ferrures, indiqueraient que les cases des esclaves étaient munies d'ouvertes. Tous les clous retrouvés, à l'exception d'un seul, sont des clous forgés à tige carrée, antérieurs à 1850 (Mercuzot 2002 : 70-74). Ces objets illustrent le travail des esclaves sur l'habitation-sucrerie, agriculture et exploitation du sucre.

Les Objets en Verre. La majeure partie des tessons proviennent de bouteilles de forme « maillet », de grande capacité, en verre soufflé de couleur vert olive postérieures à 1730 et de bouteilles anglaises « oignon » en verre noir épais, postérieures à 1820 (Jones et Sullivan 1985). Le verre français est représenté par de rares éléments ; un fond de bouteille du XVIII^e siècle, des tessons de panses d'une bouteille champenoise, des fragments de bouteilles en verre dépoli et un flacon. L'assemblage comprend également plusieurs fragments de verres à boire incolores à panse cannelée et de verres à pied dont une tige à bouton. Un tesson de verre plat irisé pourrait appartenir à une vitre. Enfin, une perle tubulaire à facettes en verre de couleur bleu lapis lazuli, de fabrication tchécoslovaque est datée du XIX^e siècle (Neuwirth 1994).

Le Travail de l'Os. Le site a révélé seulement deux boutons en os. Un bouton discoïdal, perforé au centre, était destiné à servir d'âme pour des boutons recouverts de tissu. Ces boutons sont surtout employés à partir du XVIII^e siècle pour les sous-vêtements. Le second, un bouton en os à cinq perforations, réalisé au tour, est postérieur à 1872. La perforation centrale correspond à l'emplacement de la poupée du tour lors de sa fabrication (Lillian Smith et Kent 1949 ; Whittemore 1993).

Les Restes de Vertébrés. Les 108 restes de faune vertébrée issus de la sucrerie et du quartier des esclaves représentent après les remontages, 86 éléments squelettiques pour un poids de 578 g. Six taxons ont été identifiés (Figure 5 : 11), la vache domestique *Bos taurus* (Bovidae), la chèvre cf. *Capra hircus* et le mouton cf. *Ovis aries* (Bovidae, Caprinae), le cochon domestique *Sus scrofa domesticus*, des poissons osseux indéterminés (Téléostéens) et du poisson porc-épine ou *Diodon* sp. (Diodontidae).

La répartition spatiale des restes montre que 51 restes proviennent de la sucrerie et 32 proviennent des zones de rejets et des trous de poteaux du quartier des esclaves et des travailleurs. Les spectres de faune entre ces deux zones diffèrent très peu : le fond commun étant marqué par des Caprinés, des Bovinés et des Suinés, tous importés de l'Ancien Monde comme cheptel domestique. La seule distinction notable est révélée par la présence d'un prémaxillaire d'un très gros *Diodon* dans le quartier servile, espèce native des côtes de l'île de Saint-Martin et probablement pêchée près des récifs coralliens et des fonds rocheux de Baie Orientale.

Les restes de Suidae correspondent à un minimum de quatre individus, juvéniles et adultes, portant des traces de découpe. Il s'agit d'animaux élevés et maintenus en captivité à des



fins alimentaires comme l'indiquent des traces de découpe. Dans le quartier servile, les traces de manducation importantes relevées sur un radius et un métacarpe de Caprinae indiquent la présence de chiens aux abords des zones de rejets. Des traces de découpe et de contact au feu identifiées sur certains ossements de Caprinae révèlent également leur probable consommation. Les restes de Bovidae comptent également des juvéniles et des adultes avec une concentration notable dans le secteur de la sucrerie. Une phalange de bovin porte des traces de travail sur terrains lourds : exostose et aplatissement de l'articulation proximale. Enfin, des écailles sur la cassure d'un tibia et un tronçon découpé dans une diaphyse indiquent une réutilisation des diaphyses d'os longs de bovins pour des activités de tableterie. Le site ayant fourni deux boutons en os, il est donc possible que des activités de tableterie aient pu avoir lieu à proximité du quartier des esclaves.

Ce spectre faunique illustre donc une exploitation domestique et alimentaire relativement classique de la faune vertébrée européenne. On s'étonnera cependant de la très faible représentation des restes de poissons, difficile à évaluer ici en l'absence de tamisage des sédiments et du fait de possibles pratiques alimentaires n'impliquant pas l'apport des ossements ou leur conservation sur la plantation.

Les Restes d'Invertébrés. L'ensemble est peu conséquent avec 580 restes (NR) seulement qui renvoient à au moins 319 individus (NMI) de 10 taxons marins et un taxon terrestre, pour un poids total de 12,6 kg. Le matériel est bien conservé avec peu de cas de décalcification avancée et une fragmentation limitée (55% des restes).

La seule espèce véritablement bien représentée dans l'assemblage est le burgo *Cittarium pica* avec 541 restes (93,3% NR) de 292 individus au moins (91,5% NMI). Cette espèce occupe le médiolittoral rocheux. Trois autres gastéropodes et 1 chiton proviennent aussi du médiolittoral rocheux mais ne totalisent que 19 restes : les astrées *Lithopoma caelatum* (NR = 8, NMI = 7) et *L. tuber* (2, 1), les nérites *Nerita versicolor* (4, 4) et *Nerita* sp. (1, 0) et le chiton *Acanthopleura granulata* (4, 1). S'y ajoutent 7 éléments de 3 individus de lambi *Lobatus gigas* et 5 restes isolés de 4 espèces de fonds sableux et coralliens : *Tivela mactroides* (2, 1), *Arca zebra* (1, 1), *Anadara notabilis* (1, 1), *Chama sarda* (1, 1). Enfin 7 individus d'escargot Bulimulidé terrestres sont présents.

Un seul élément en *Chama sarda* correspond à un objet travaillé, en l'occurrence une perle discoïde finie, perforée. La présence de cette perle de type précolombien peut indiquer une réutilisation de l'objet ou une production historique selon les mêmes procédés.

Le petit assemblage de restes coquilliers retrouvés sur le site de la Plantation Mont Vernon est donc composé essentiellement de déchets de consommation, essentiellement des burgos de petite taille, présents dans toutes les unités d'habitat. Les quelques taxons vivants également dans les zones médiolittorales rocheuses d'où provient le burgo pourraient indiquer que les occupants de l'habitation se sont approvisionnés directement par la collecte à pied. Tous les taxons du médiolittoral rocheux, dont le burgo, ont pu être ramassés en même temps. Les autres espèces pourraient avoir été collectées mortes sans intention de consommation. La consommation prépondérante du burgo se rencontre également sur plusieurs habitations de Guadeloupe et Martinique (Serrand 2017).



La Plantation Mont Vernon : une Architecture Raisonnée

Les investigations archéologiques ont permis de compléter notre connaissance de la plantation Mont Vernon par la découverte de la sucrerie et du quartier servile. La sucrerie a été construite selon le principe de niveaux étagés requis pour le traitement du sucre et le plan du bâtiment suggère que l'équipage comportait quatre chaudières d'après la restitution de quatre foyers. On déduit de cette organisation spatiale que le moulin se situait juste en amont plus au sud d'où arrivait le jus de canne (Figure 3 : 6). Il s'agissait plus vraisemblablement d'un moulin à bêtes, système le plus répandu sur l'île pour actionner les rolles en l'absence de rivière, les moulins à vent étant plus compliqués à mettre en œuvre et la vapeur n'étant pas utilisée à cette période sur l'île.

Concernant le fonctionnement de la sucrerie, on notera que le principe de chauffe adopté ici est vraisemblablement le système le plus ancien dit « français » à foyers séparés ou « mutifoyers » (Vidal 1994) plutôt que le système dit « anglais » à foyer unique et conduit de chauffe destiné à diffuser la chaleur sous toutes les chaudières. Ce procédé avec un tunnel de chauffe appelé également « *el tren jamaiquino* » a été introduit à Porto Rico dans les Grandes Antilles à la fin du XVIIIe siècle pour améliorer les processus de clarification et d'évaporation, il continue à y être utilisé bien que de nombreuses habitations-sucrerie aient installé des machines à vapeur entre 1820 et 1840 (Pumarada O'Neill 1993). Malgré la position géographique de Saint-Martin, à mi-chemin entre Porto Rico et la Guadeloupe, à une période où des procédés plus efficaces et plus rentables sont connus comme le système dit « anglais » et les machines à vapeur qui remplacent les foyers, cette sucrerie est donc conçue tardivement, au début du XIXe siècle, pour utiliser le procédé le plus ancien dit « français ».

La découverte du premier quartier servile sur l'île de Saint-Martin apparaît exceptionnelle dans ce contexte d'habitation-sucrerie. Bien que le plan d'ensemble soit partiel, il montre néanmoins une organisation en petites unités rectangulaires apparemment séparées par des ruelles. Ce module rectangulaire à deux pièces de tailles inégales a été identifié par exemple sur le site de Macaille en Guadeloupe au XVIIIe siècle (Henry 2009). Les études réalisées en Guadeloupe et en Martinique révèlent cependant une certaine variabilité dans l'habitat des esclaves, liée à de multiples facteurs d'ordre géographique, topographique et sociaux-économiques (Kelly 2008, 2013, 2014a, 2014b ; Serrand 2017).

Un aspect inattendu réside dans l'implantation générale des bâtiments sur la parcelle clôturée par des murets qui délimitent une superficie de plus de deux hectares. Cet espace clos regroupe les bâtiments domestiques et industriels de l'habitation : la maison de maître, la cuisine, la sucrerie et le quartier des esclaves. L'organisation spatiale suit le modèle connu avec la maison de maître sur les hauteurs, la cuisine à côté, la sucrerie et le quartier des esclaves en contrebas, comme cela est représenté dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. L'élément qui apparaît ici inédit est l'orientation rigoureuse de tous les bâtiments, implantés d'après des repères orthonormés précis selon un axe de 20° Nord bien que le terrain présente différents pendages qui suivent le relief arrondi du morne comme le montrent les courbes de niveau (Figure 1 : 1). Malgré l'existence de ce relief prononcé et les distances sur la parcelle, toutes les constructions y compris les petites unités du quartier des esclaves ont été implantées avec rigueur sans tenir compte des difficultés du terrain. L'axe de 20° Nord a semble-t-il été choisi en fonction de la vue et de l'orientation du vent. Ainsi, la construction de cette habitation-sucrerie fait preuve d'une architecture raisonnée que ce soit dans l'implantation des bâtiments, dans la construction des infrastructures industrielles et dans le module des cases des esclaves.



Les comparaisons avec l'organisation spatiale des autres habitations de Saint-Martin ne sont pas réalisées car on ne dispose pas de plans d'ensemble mais uniquement de plans de bâtiments (Parisis et Parisis 1994). En ce qui concerne les plans des habitations de Guadeloupe, les relevés montrent pour certaines une orientation privilégiée des constructions ou alors une certaine liberté dans la disposition des bâtiments (Bégot 1991, Henry 2009, Kelly 2005).

Le mobilier daté du début du XIXe siècle est caractéristique de ce qui est généralement identifié à cette période dans ce type de contexte. On distingue deux composantes principales, le mobilier européen importé de France, d'Angleterre, de Hollande, d'Italie et de Tchécoslovaquie et les productions locales comme la céramique provenant certainement de poteries d'îles voisines car aucun atelier n'est actuellement connu à Saint-Martin. Ces objets se rapportent à la vie domestique, à l'habitat et aux activités économiques de l'habitation-sucrerie. Les moyens de subsistance apparaissent largement tournés vers la faune domestique d'origine européenne : la vache, le cochon, la chèvre et le mouton. Les ressources alimentaires locales semblent très peu exploitées, seulement quatre restes de poissons et quelques coquillages, essentiellement des burgos. L'ensemble du mobilier montre que la plus grande part des éléments industriels, des objets de la vie quotidienne tout comme la majorité des espèces animales identifiées, vient d'Europe et que l'exploitation des ressources locales reste minoritaire.

Remerciements

Tous nos remerciements vont à Madame Danielle Bégot, disparue le 15 novembre 2015, Professeur émérite d'Histoire à l'Université des Antilles, fondatrice du laboratoire AIHP « Archéologie Industrielle, Histoire et Patrimoine », pour les conseils et la relecture du rapport de fouille. L'étude de la monnaie a été réalisée par Vincent Geneviève (Inrap) et la topographie ainsi que les restitutions 3D ont été effectuées par (Pierre Texier).

References Cited

Amouric, Henri

2010 PCRI Poteries des îles françaises de l'Amérique : productions locales et importées, XVIIe-XIXe siècles, Rapport d'activité 2009, Aix-en-Provence, LA3M. Service régional de l'archéologie de la Martinique, Service Régional des patrimoines de la Guadeloupe, Inrap, Conseil Général de Guadeloupe.

Amouric, Henri et Véronique Abel

1995 Les ateliers de l'Huveaune du XVIe au XIXe siècle. Actes du Ve Colloque International sur la Céramique Médiévale Méditerranéenne (Rabat, 11-17 novembre 1991), Rabat, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, 1995, p. 84-94.

Amouric, Henri et Lucy Vallauri

2005 Voyages et métamorphoses de la jarre (catalogue d'exposition), Aubagne, An Mil d'Aubagne.



Amouric, Henri, Laurence Argueyrolles et Lucy Vallauri

2006 Biot, jarres, terrailles et fontaines, XVIe-XXe siècles, Vence, Association Arezzo, 2006.

Amouric, Henri, Florence Richez et Lucy Vallauri

1999 Vingt Mille Pots sous Les Mers, Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du Xe au XIXe s. (catalogue d'exposition, Musée d'Istres, 27 mai - 28 nov. 1999), Aix-en-Provence.

Amouric, Henri, Lucy Vallauri et Jean-Louis Vayssettes

2008 *Poteries d'eaux, Eaux de la terre, du corps et du ciel (catalogue d'exposition)*, Nîmes.

2009 *Terres de feu, de lumière et de songes, dans le midi français, Xe-XXe siècles (catalogue d'exposition)*, Nîmes.

Avery, George

2007 French colonial pottery: an international conference, Natchitoches, Northwestern State University of Louisiana Press, 2007, 486 p.

Bégot, Danielle

1991 Les habitations-sucreries du littoral guadeloupéen et leur évolution. *Caribena I*.

Bonnissent, Dominique

2010 Plantation Mont Vernon, 9, rue de Griselle, Ile de Saint-Martin, Petites Antilles, DOM. Rapport final d'opération, diagnostic archéologique Inrap.

2012 Plantation Mont Vernon, Saint-Martin, Petites Antilles, DOM. Rapport final d'opération, diagnostic archéologique Inrap.

2013 L'habitation Berg(e) : Histoire d'une caféière du XVIIIe au XXe siècle. Guadeloupe, Pointe-Noire, ZAC de Redeau. Rapport final d'opération, fouille archéologique, Inrap.

Cartier, Jean

1999 Le Grès. *In : Pots de terre, fragments d'Histoire fragments d'histoire*, Rouen. Musée départemental des Antiquités (catalogue d'exposition).

Coysh, Arthur Wilfred et Henrywood Richard K.

2001 The dictionary of Blue & White printed Pottery 1780-1880, volume I, Antique Collectors' Club, 1982.



Diderot, Denis et Jean Le Rond d'Alembert

1762 Encyclopédie ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers. Recueil de Planches sur les Sciences, Paris, vol. 1.

Draper, Jo

1984 *DRAPER, Post-Medieval Pottery, 1650-1800*, Princes Risborough, Shire Publications, n° 40.

Geneviève, Vincent

2012 La monnaie. In Plantation Mont Vernon, Saint-Martin, Petites Antilles, DOM. Rapport final d'opération, diagnostic archéologique Inrap.

Goss, Stephen

2005 *British Tea and coffee cups 1745-1940*, Buckinghamshire, Shire Publication.

Griffin, John D.

2005 The Leeds Pottery 1770-1881: to which is appended an illustrated account of the work of the revivalists, J. & G.W. Senior and J.T. Morton 1880s to c.1950, Leeds, Leeds Art Collection Fund, 2005, 639 p. (2 vol.).

Guionova, Guergana et Lucy Vallauri

2010 Etude des céramiques provenant des fouilles de l'Habitation Perrinelle, In Amouric Henri dir., *PCRI Poteries des îles françaises de l'Amérique : productions locales et importées, XVIIe-XIXe siècles, Rapport d'activité 2009*, Aix-en-Provence, LA3M-Service régional de l'archéologie de la Martinique-Service Régional des patrimoines de la Guadeloupe-INRAP-Conseil Général de Guadeloupe.

Hanson, James A.

1947 Metal weapons, tools and ornaments of the Teton Dakota Indians: Catalog of the Museum of the fur trade.

Hartog, Johannes

1981 History of St. Maarten and St. Martin. Philipsburg.

Henry, Yves

2009 Macaille, rue des pommes cannelles, Anse-Bertrand (Guadeloupe). Bureau d'investigations archéologiques Hadès.



Hothem, Lar

2003 Indians trade relics : identification and values.

Kelly, Kenneth G.

2005 Rapport sur les fouilles archéologiques programmées à La Mahaudière, Anse Bertrand, Guadeloupe. *University of South Carolina*.

2008 Plantation archaeology in the French West Indies. *Rêves d'Amérique: Regard sur l'archéologie de la Nouvelle-France / Dreams of the Americas: Overview of New France Archaeology, Archéologiques*, Hors-série 2: 55-69.

2013 La vie quotidienne des habitations sucrières aux Antilles : l'archéologie à la découverte d'une histoire cachée. Les patrimoines de la traite négrière et de l'esclavage, *In Situ* : 20.

2014a Archaeology, Plantations, and Slavery in the French West Indies. Kelly, K. and B. Bérard, *Bitasion. Archéologie des habitations-plantations des Petites Antilles*. Leiden: Sidestone Press.

2014b *Les Rues Cases Nègres: archaeology of slave life in the French West Indies. Archaeology of Colonial Slavery*. Paris, La Découverte.

Jones, Olive et Catherine Sullivan

1985 Glossaire du verre, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux. Parc Canada, Environnement Canada.

Lahaussais, Christine

1998 *Faïences de Delft*. RMN, Musée National de céramique, Sèvres. Paris, 1998.

Lillian Smith, Albert et Kathryn Kent

1949 The complete Button Book, New York, Garden City.

Maire, Christian

2008 Histoire de la faïence fine française, 1743-1843 : le triomphe des terres blanches (catalogue d'exposition), Le Mans, éd. de la Reinette, 2008, 519 p.

Mercuzot, André

2002 Fer forgé, Histoire Pratique, objet et chefs d'oeuvre. Editions Jean Cyrille Godefroy. Neuwirth, Waltraud



1994 Perlen aus Gablonz /Beads from Gablonz: Historismus, Jugendstil /Historicism, Art Nouveau, Gebundene Ausgabe, Wien-Vienna.

Parisis, Denise et Henry Parisis

1994 Le siècle du sucre à Saint-Martin français. Bull. de la Société d'Histoire de la Guadeloupe, numéro spécial, 99-102.

Pumarada O'Neill, Luis F.

1993 Los trenes jamaquinos en Puerto Rico. Arqueología Industrial Caribeña A presentarse en el VII Encuentro de Investigadores de la Asociación Puertorriqueña de Antropólogos y Arqueólogos. Recinto de Mayaguez, UPR 4 de diciembre de 1993.

Ray, Anthony

2000 *English Delft Ware in the Ashmolean Museum*, Oxford, Asmolean Museum, 2000, 80 p.

Serrand, Nathalie

2017 Route de la Piéta, Port Louis, Guadeloupe, éléments des quartiers servile et résidentiel des habitations sucreries Barbotteau et Rodrigues. Rapport d'opération de fouille archéologique, Inrap.

Vallauri, Lucy et Anne Cloarec

2012 Mobilier céramique. In Plantation Mont Vernon, Saint-Martin, Petites Antilles, DOM. Rapport final d'opération, diagnostic archéologique Inrap,

Vidal, Nathalie

1994 Le fonctionnement et l'évolution du système de chauffe des habitations-sucreries traditionnelles, à la Martinique, entre le XVIIe et le début du XIXe siècle. *Caribena 4*.

Walford, Tom and Roger Massey

2007 *Creamware and pearlware re-examined*. Victoria and Albert Museum, Beckenham, English Ceramic Circle.

Whittemor, Joyce

1993 Le livre des boutons. Choix, Création, décoration, Editions Solar, Paris.



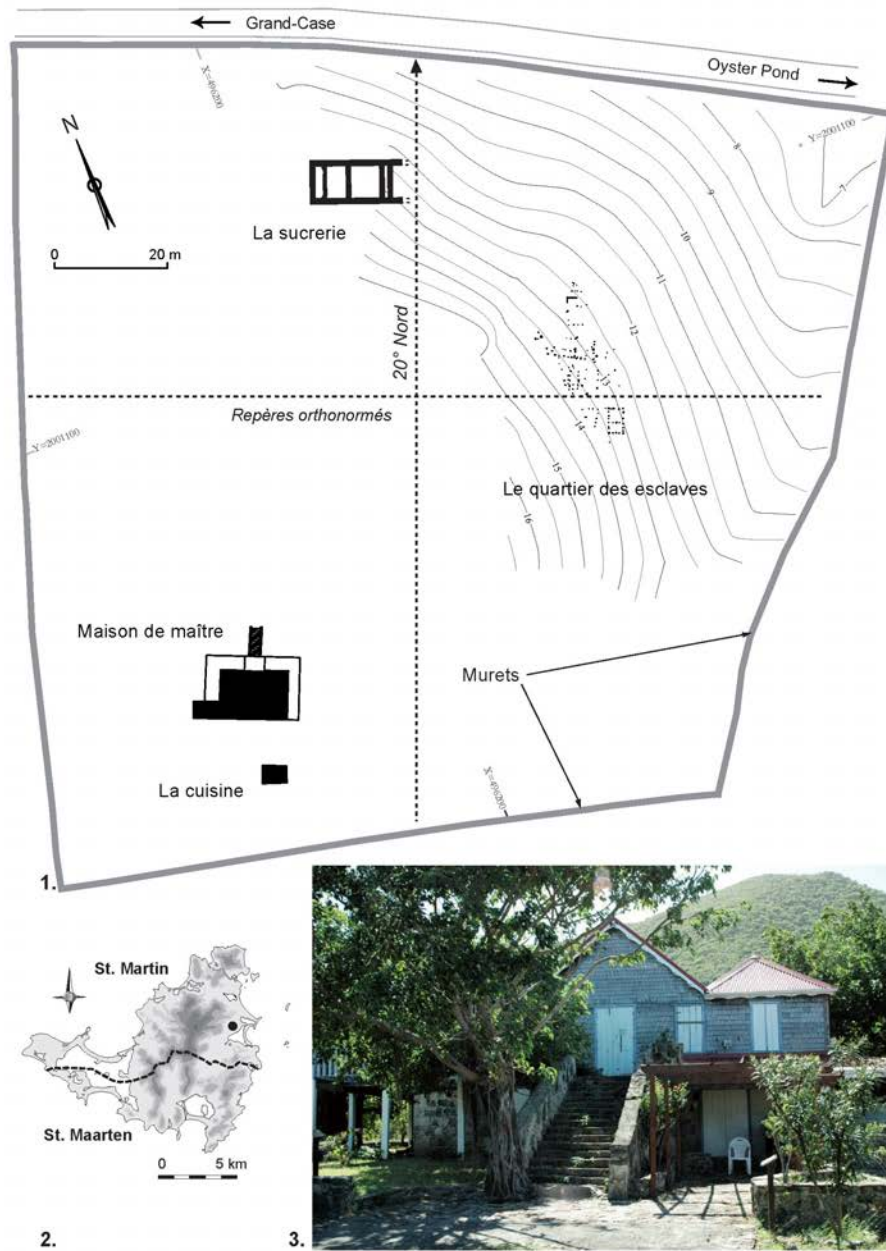
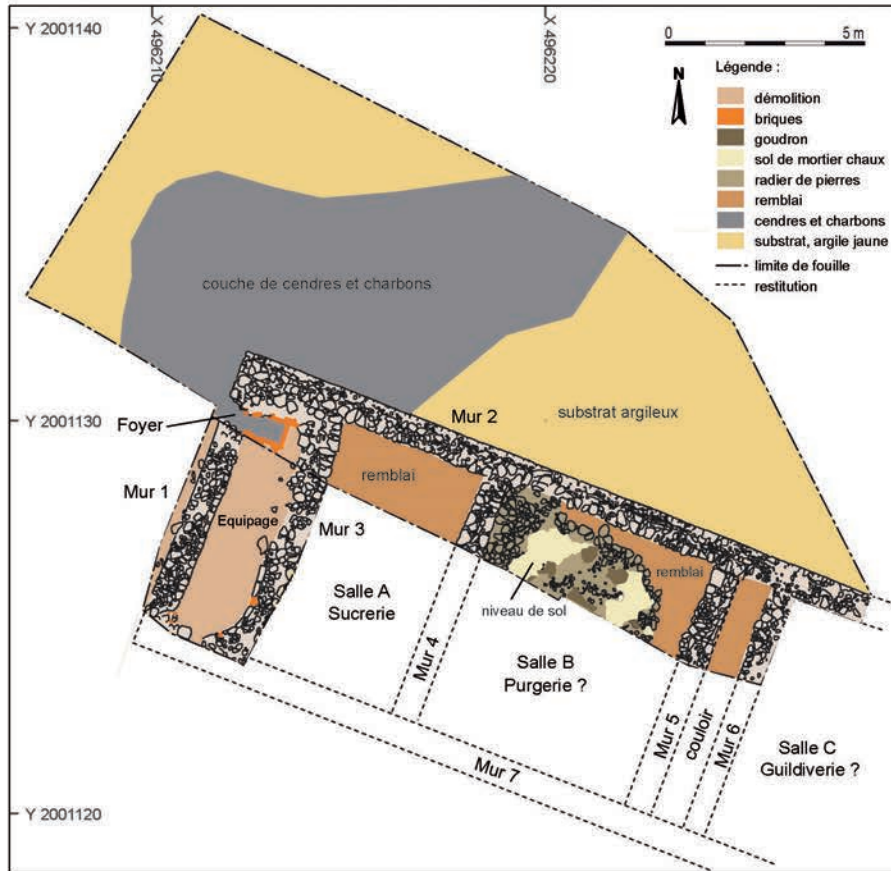


Figure 1 : La plantation Mont Vernon. 1 : Plan, 2 : Localisation sur l'île de Saint-Martin, 3 : La maison de maître.



1.



2.



3.

Figure 2 : La sucrierie. 1 : Plan, 2 : Vue de la sucrierie vers le sud-est, 3 : Vue de l'équipage vers le nord.

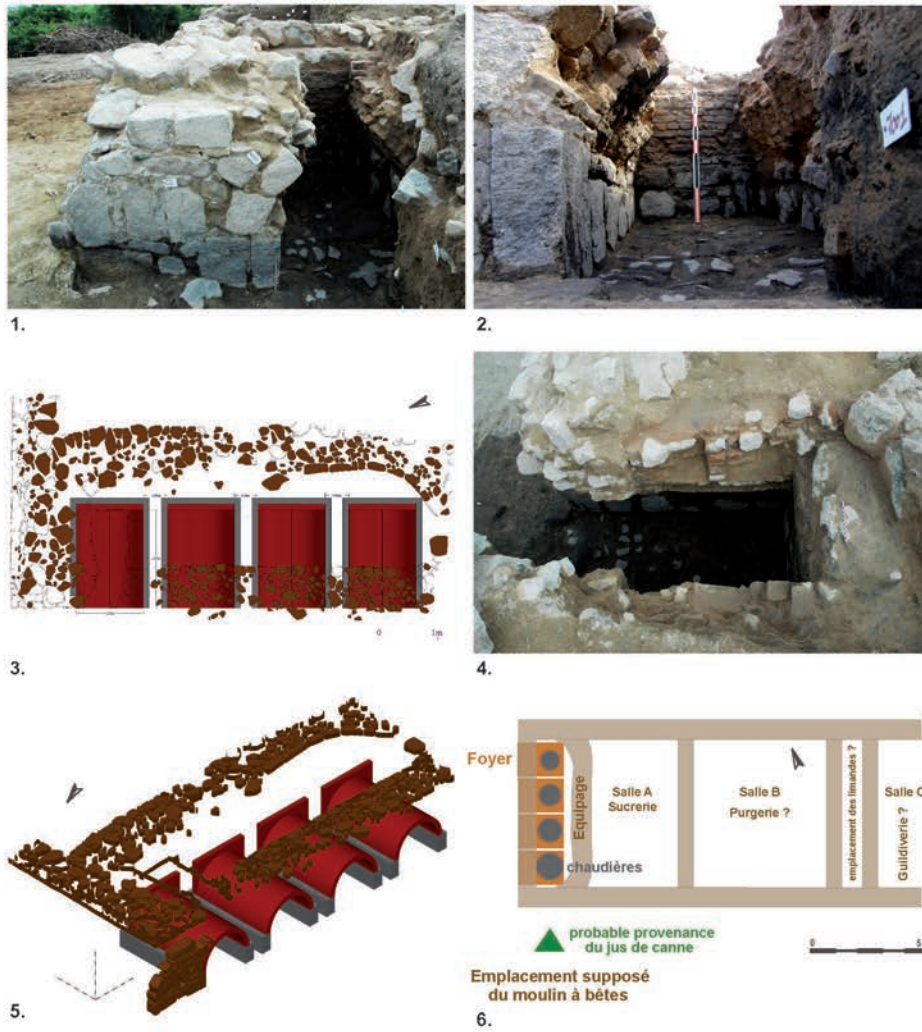


Figure 3 : Le foyer. 1 : Mur 1 et ouverture du foyer, 2 : Intérieur du foyer, 3 : Restitution en plan d'un équipage à quatre foyers, 4 : Vue sommitale du foyer, 5 : Vue axonométrique de l'équipage, 6 : Restitution en plan de la sucrerie avec l'équipage.

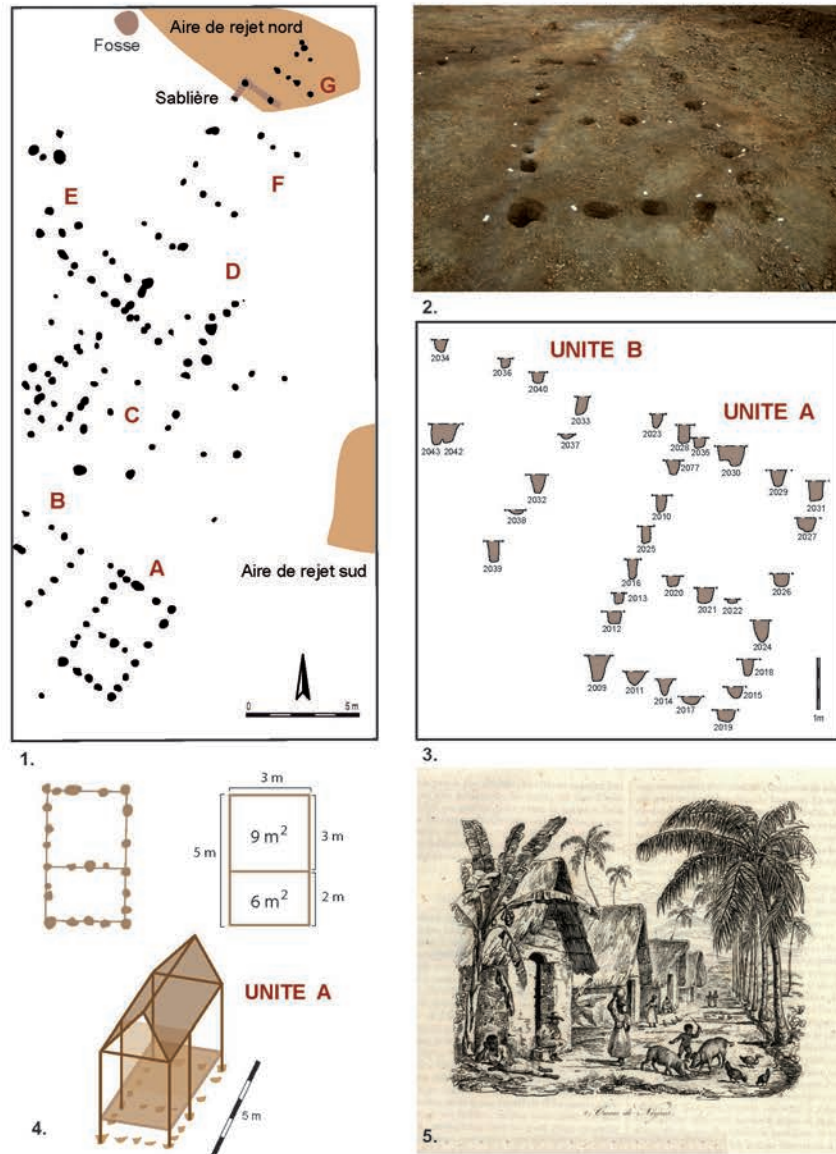


Figure 4 : Quartier des esclaves et des travailleurs. 1 : plan, 2 : Photographie de l'unité A, 3 : Plan et coupe des trous de poteaux des unités A et B, 4 : Restitution de l'unité A, 5 : « Cases de Nègres » gravure de Jules Boilly, extrait de Voyage pittoresque dans les deux Amériques, résumé général de tous les voyages, XIXe siècle (Université des Antilles et de la Guyane, service commun de la documentation).

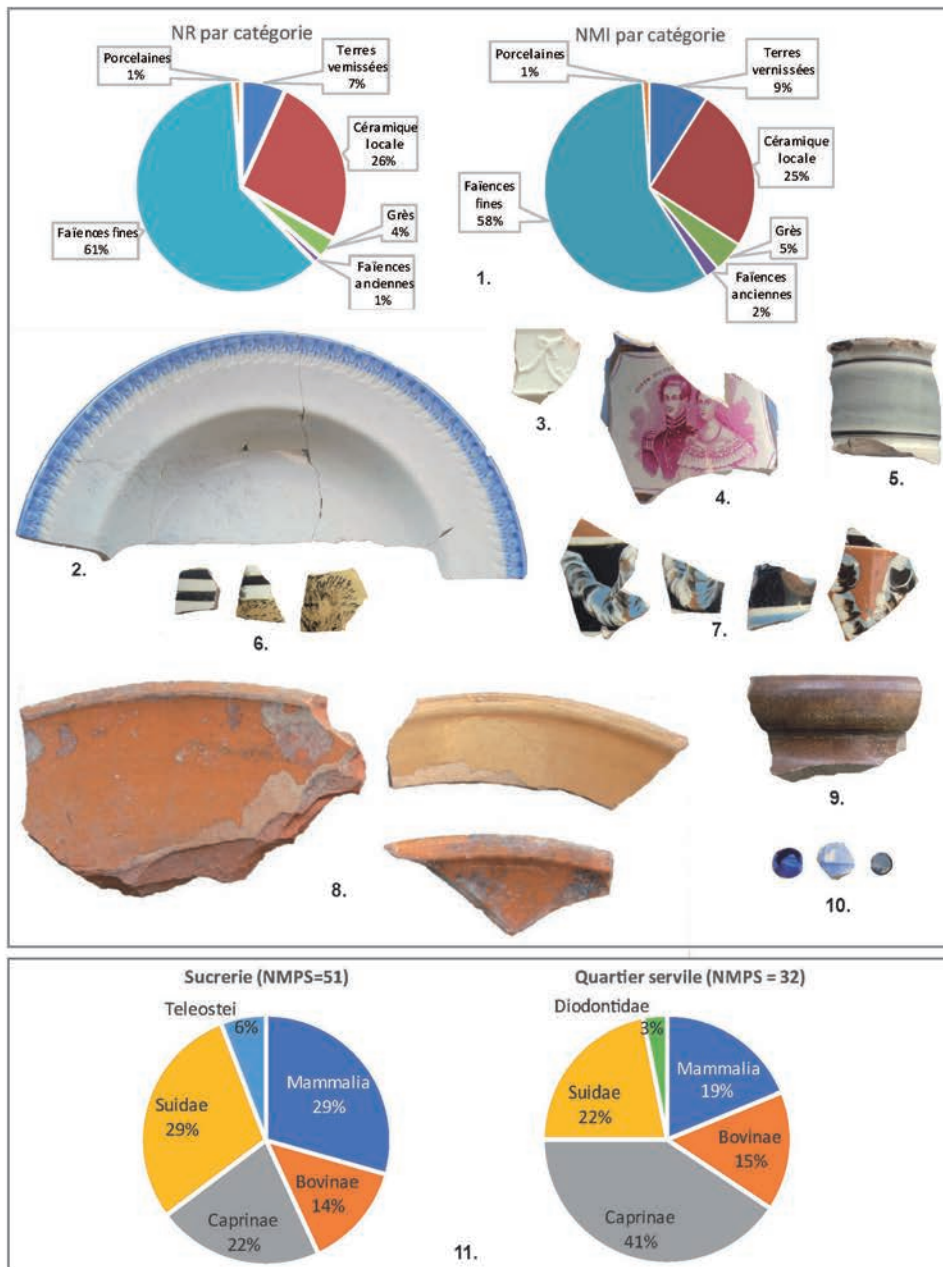


Figure 5 : Le mobilier. 1 : Représentation graphique du nombre de restes en % par catégorie de vaisselles identifiées, 2 : Assiette à marli moulé de type *shell edge*, 3 : Bord monochrome de type *cream ware*, 4 : Pichet *Queen Victoria and Prince Albert*, 5 : Pot à pommade, 6 : Herborisations dites « mocha », 7 : Décors au « cordage », 8 : Terre vernissée de la vallée de l’Huveaune, 9 : Jarre de stockage en grès, 10 : Pions ou palets de jeu retaillés, 11 : Proportion des spectres de faune, sucrerie et quartier servile.